**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 53 (1917)

**Heft:** 41

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LIII^me ANNÉE

N° 41
Série A

LAUSANNE
13 octobre 1917

# L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Le romancier anglais H. G. Wells, et l'éducation.* (Suite et fin.) — *Education physique.* — *Revue des idées : Publications pour l'enfance et à propos de l'enfance. L'école française, l'école allemande et la guerre. L'éducation manuelle. La musique à l'école.* — *Informations : Ecole tessinoise de culture italienne. La subvention scolaire fédérale. Société pédagogique vaudoise. Les traitements fixes.* — *Terrain vierge.* — *Bibliographie.*

## LE ROMANCIER ANGLAIS H.-G. WELLS ET L'ÉDUCATION [1]

*(Suite et fin.)*

L'Ecole primaire ne doit pas chercher directement, Wells nous l'a déjà dit, à former le caractère de ses élèves. Il est donc des domaines importants qui demeurent en dehors de sa juridiction, par exemple l'éducation sexuelle. Toutefois l'instituteur ne peut se désintéresser de ce sujet important. Actuellement, dit Wells, nous accordons beaucoup de liberté, nous ne donnons pas les connaissances nécessaires et nous châtions inexorablement ceux qui ont failli. Ce qui rend ce problème particulièment ardu, c'est la grande variété des tempéraments, des prédispositions d'âmes. Il importe que notre idéal en ces matières, et celui de l'adolescent, soit aussi héroïque que possible. Les adolescents ne parlent guère de ces sujets qu'avec leurs camarades les plus intimes. Il ne faut pas s'en offusquer, c'est naturel, et il n'y a pas de raison pour que cela soit dangereux, à condition toutefois que les journaux, les périodiques, les livres, les affiches qui tombent sous les yeux des enfants soient propres : « Ce n'est pas la connaissance qui est dangereuse, dit Wells, c'est la connaissance sous ses dehors les plus vulgaires et les plus bas, la connaissance qui n'est point

[1] Voir *Educateur* du 29 septembre.

accompagnée de la vertu antiseptique de l'interprétation héroïque. » Impossible de censurer la presse pour les adultes. Que faire ? Le remède que suggère Wells est original : interdire absolument les affiches immorales et les obscénités dans les journaux, puis frapper la littérature indécente d'une forte taxe, de façon que ses produits coûtent trop cher pour des bourses de collégiens. L'essentiel, c'est que ces questions soient présentées tout d'abord à l'enfant sous un aspect sain et noble. Wells n'a pas bonne opinion des entretiens sur ces sujets très délicats, les parents même feront bien de se taire ; on risque trop de froisser une pudeur et une fierté infiniment respectables. D'autre part il a en horreur les petits livres sur « ce qu'il faut savoir ». Il mettrait entre les mains de tout enfant, — à l'âge où cela paraîtra nécessaire, — un volume très scientifique et un peu détaillé, de philosophie générale, où la question sexuelle serait traitée à sa place, avec le même développement que les autres, ni plus ni moins, afin qu'elle ne prenne pas dans l'esprit de l'enfant une place disproportionnée. Que ce chapitre, comme tous les autres, soit scientifique, technique, impersonnel ; qu'il s'abstienne absolument de tout verbiage sentimental. Mais il ne faut pas que l'imagination de l'enfant s'éveille dans un désert. Qu'il ait sous la main des romans d'une grande franchise, mais d'une inspiration noble, élevée, généreuse ; et beaux et bien écrits.

Remarquons, en passant, que la solution de Wells fait une large part à la timidité et à la réserve britanniques ; en pays latins, une plus grande franchise est probablement possible et naturelle.

A quatorze ou quinze ans, l'enfant a terminé son école primaire. Il entrera alors à l'école secondaire, *mixte*, *non obligatoire*, qui tient à la fois de nos « gymnases » et de nos universités, et où il pourra s'instruire, s'il le désire, jusqu'à vingt ou vingt-deux ans. Le programme y sera d'une souplesse telle, que l'adolescent qui travaille déjà à un métier puisse continuer à s'instruire. A cet effet, on réduira fortement le nombre d'heures de travail d'atelier ou de bureau du jeune industriel et du jeune commerçant ; celles-ci ne devront guère dépasser une vingtaine d'heures par semaine.

Les maîtres secondaires sont volontiers tentés d'accaparer une

part trop considérable du temps et de l'énergie de leurs élèves. La spécialisation aggrave le mal. On dirait que nous ignorons encore l'invention de l'imprimerie, car, dans nos cours, nous occupons nos élèves à prendre des notes, tandis qu'ils trouveraient les mêmes choses mieux dites dans des livres, et pourraient apprendre à se servir intelligemment de ces livres. Ici, de nouveau, Wells voudrait qu'il existât des manuels extrêmement bien faits par des autorités compétentes et revisés tous les ans, afin de les maintenir toujours au courant des travaux les plus modernes et des dernières découvertes. Il y aurait là pour le professeur et pour l'élève une énorme économie de temps.

Mais professeurs hors ligne et manuels épatants ne suffisent pas ; l'essentiel, c'est l'activité de l'étudiant. A moins qu'il ne soit occupé, non seulement à emmagasiner les connaissances qu'on lui fournit, mais à les tourner et retourner sous toutes leurs faces, à les mettre à l'épreuve, à les transformer, il ne fait rien de bon. Il faut que les idées soient discutées, reproduites, attaquées et défendues. Les examens sont pour cela une chose excellente, à condition d'être dirigés par des professeurs qui sachent pratiquer cet art difficile. L'interrogation où l'étudiant doit rendre sous une autre forme, manier, appliquer les principes de son sujet, est de la plus haute valeur éducative, parce qu'elle maintient l'esprit en état d'activité, état très supérieur à celui de simple réceptivité. De fréquentes discussions auxquelles les étudiants prendraient part, le professeur fonctionnant comme président pour contrôler les faits apportés et la logique du raisonnement, et pour conclure, vaudraient tous les cours du monde. Mais le professeur qui doit préparer une centaine de conférences par an ne saurait donner du temps à la préparation de discussions. Lectures dirigées, entretiens sur les difficultés rencontrées par l'étudiant au cours de ses lectures personnelles, leçons sur des points spéciaux suivies d'interrogations, discussion des opinions personnelles, travail de laboratoire lorsque cela est utile, examens-épreuves fréquents et examen-concours final, voilà les vrais ingrédients d'un bon cours secondaire moderne, et c'est afin que le professeur ait le loisir de se livrer à tous ces travaux vraiment éducatifs qu'il importe de le

décharger de tout ce qui peut rentrer dans un manuel complet, clair, bien ordonné.

Quel sera le programme de notre collège secondaire ? Ce ne sera, à aucun degré, un programme encyclopédique. Tout le monde est d'accord, de nos jours, pour trouver qu'il vaut mieux connaître à fond *un* sujet ou un groupe de sujets, que de posséder une vague teinture de tout. Il faut fournir à l'étudiant :

A. *Une éducation intellectuelle sérieuse*, qui l'amène à une vision large et étendue de l'ensemble des choses et qui soit un entraînement à la généralisation, à l'abstraction et à l'examen des faits, qui stimule et discipline l'imagination et développe l'habitude d'un travail patient, soutenu et approfondi.

B. *Une culture générale* embrassant un ensemble d'idées sur les sujets moraux, esthétiques et sociaux, susceptibles de former une base pour la vie sociale et intellectuelle de la communauté.

Le premier de ces deux éléments devra se transformer, au bout d'un temps plus ou moins long, en une préparation aux fonctions définies de l'individu dans le corps social, comme ingénieur, médecin, journaliste, ou n'importe quoi. C'est cet élément qui constituera le *travail* dans notre collège ; c'est de cet élément que les professeurs s'occuperont et c'est lui qui comptera dans les examens. Il ne devra absorber que quatre jours par semaine, quatre jours bien remplis où l'on travaillera ferme.

Les trois autres jours, pour autant qu'ils ne seront pas voués aux exercices physiques, à l'entraînement militaire, aux distractions, aux exercices religieux pour ceux qui y tiennent, seront consacrés au deuxième élément, qui comprendra une série d'activités bien plus générales, variées et spontanées. A., c'est « la bûche », B., c'est la culture générale. On mêle beaucoup trop ces deux éléments dans l'éducation actuelle des adolescents. Sous la rubrique B. s'inscriront les *débuts* de la société universitaire, les lectures personnelles, la science expérimentale lorsqu'elle est en dehors du programme A. de l'élève, et la pratique des arts. L'étudiant devrait jouir, durant ces trois jours, d'une grande liberté, se rendant à son gré au musée, à la bibliothèque, à la société dramatique, etc... C'est sous la rubrique B. que se trouverait l'étude des langues modernes, dont toute la partie fastidieuse aurait été accomplie à

l'école primaire. Pour fabriquer le bon citoyen moyen, le citoyen à tout faire, A. serait le facteur éducatif essentiel. Au jeune homme ou à la jeune fille qui aurait un coin de génie, B. fournirait des occasions magnifiques.

En A., les sujets seraient réunis en trois groupes. Au reste, Wells prévoit qu'il en pourrait exister d'autres, qui sont en dehors de sa compétence.

I. Le premier groupe, peut-être le plus utile à la grande masse de la population masculine d'un Etat moderne, porte en anglais le nom de *Philosophie naturelle*. Il se composera essentiellement de *mathématiques*, de *physique* et de *chimie*, ces branches étudiées en fonction l'une de l'autre. En guise d'exercices illustratifs et développants pour l'esprit, on y ajoutera l'*astronomie*, la *géographie* et la *géologie* conçue comme histoire générale de la terre. Le lien qui reliera le tout sera la *théorie de la conservation de l'énergie*, sous ses innombrables aspects. Avec ce cours, on exigera dans la section B. un minimum de lectures historiques et politiques. Les moins doués des étudiants de ce groupe I, — qui ne suivraient peut-être pas les cours jusqu'au bout, — deviendraient les ouvriers habiles et les techniciens ; les plus doués entreraient ensuite dans les écoles techniques de diverses industries, — où ils se prépareraient à devenir directeurs d'entreprises industrielles, — ou dans une faculté de médecine, une école d'ingénieurs, une école navale ou militaire ; ou encore, ils se voueraient aux recherches scientifiques, à l'architecture, etc...

II. Le deuxième groupe sera celui de la *Biologie*. Son idée centrale sera *l'évolution organique*. Il comprendra une revue complète de tout le champ de la biologie, y compris la *paléontologie*, l'*anatomie comparée* (le champ étant trop vaste, il faudrait se spécialiser : étudier les vertébrés, les invertébrés ou les plantes), la *physiologie* et la chimie appliquée aux problèmes biologiques. De ce groupe, l'étudiant passerait à l'étude de la médecine aussi facilement que du premier groupe, et la pratique de cet art aurait tout à gagner du choc des opinions de ces deux catégories de médecins. C'est cette section qui préparerait le plus sérieusement les étudiantes à la maternité. De ces études on passerait avec fruit à l'étude universitaire de la psychologie, de la philosophie, de la

pédagogie, de la théologie, de l'économie sociale, des sciences politiques. Pour les étudiants de ce groupe, on exigera dans la section B. des lectures historiques.

III. Le troisième groupe sera celui des *études historiques*, en relation (extensive) avec la géographie générale, l'économie sociale et l'*évolution générale du monde*, et (intensive) avec l'histoire de son pays. Il préparerait à l'étude approfondie de la littérature et aussi à celle des lois (droit). Ce serait une autre voie pour arriver à la philosophie, à la théologie, aux sciences économiques et politiques. Il se peut qu'il forme plus de littérateurs d'imagination que les deux autres groupes. Cette section fournirait les hommes politiques. On pourrait exiger, sous la rubrique B., une étude sommaire mais lumineuse des grandes généralisations de la physique et de la biologie.

L'artiste se détacherait à un moment donné du groupe choisi par lui, afin de suivre librement sa voie. Si l'on tient à un quatrième groupe d'*études classiques*, Wells n'y voit pas d'inconvénient, mais il estime qu'il ne serait pas utile à la formation de grandes masses de citoyens.

Nous arrivons maintenant au troisième degré de l'instruction publique, c'est-à-dire aux études universitaires proprement dites, beaucoup plus larges, plus profondes, plus amples que les études universitaires actuelles, parce qu'elles auront été désencombrées de tout le travail d'école secondaire qu'on y accumule encore de nos jours, et parce qu'elles ne s'accompliront pas uniquement dans les universités. Une proportion assez considérable de la population n'arrivera jamais à ce troisième degré, au moins en ce qui concerne l'Université proprement dite. D'autre part, ceux qui y arriveront n'auront en général pas suivi l'école secondaire jusqu'au bout. Déjà les élèves faibles, en quittant l'école primaire, n'auront pas voulu s'instruire davantage : ils formeront la classe des commis de bureau, des vendeurs de magasin. Les artistes, les spécialistes, les ouvriers, les techniciens n'auront pas toujours voulu terminer leur école secondaire. Un grand nombre de jeunes filles n'iront pas au delà. Beaucoup de citoyens auront suivi une partie seulement des cours secondaires à cause de leurs occupa-

tions. Il est très probable que beaucoup feront des études universitaires de cette même façon, les menant de front avec un métier. Il faudra que ceux qui comprennent un peu tard la valeur d'une instruction très complète puissent rentrer dans la filière, même si — pendant plusieurs années — ils n'ont suivi que les cours du soir. A cet effet on créera des bourses. Il importe surtout que le système d'éducation soit très souple et s'adapte le mieux possible à toutes sortes de cas individuels très variés.

Les études universitaires devront comme baigner dans un océan de pensées, d'idées, de spéculations communes à tous. Ce sera là le principe unifiant, le mobile commun de toutes les initiatives privées ; la vraie vie commune de cet Etat véritablement civilisé. Ce fond d'idées ne sera pas enfermé dans l'Université, il la dépassera. Il s'exprimera dans la littérature contemporaine. Il comprendra tout ce qui a une vraie valeur dans le journalisme, dans les ouvrages spéculatifs et philosophiques, le drame, la poésie, le roman, comme aussi dans les ouvrages scientifiques préoccupés d'idées générales. L'Etat subventionnera aussi volontiers la production littéraire, philosophique et spéculative que les recherches scientifiques. Il se donnera pour tâche de répandre la littérature, d'organiser partout des bibliothèques publiques largement ouvertes à tous.

Wells a une foi robuste en la puissance de la grande et belle littérature. Faute de littérature suffisante, dit-il, nous nous spécialisons à outrance et nous nous séparons en catégories sociales non coordonnées. Il se développe au sein de notre société une foule de types sociaux qui s'ignorent les uns les autres, qui se connaissent à peine eux-mêmes, pleins de soupçons et de malentendus réciproques, étroits, bornés, dangereusement incapables d'une action collective intelligente dans un moment de crise. C'est pourquoi il faut que l'Etat encourage les écrivains, surtout ceux qui pourront donner une voix aux catégories sociales les plus incapables de s'exprimer jusqu'ici ; l'Etat devra organiser à cet effet tout un système de subventions. Il importe, dit Wells, de créer une atmosphère plus vivifiante, plus favorable à l'activité que l'atmosphère actuelle. Il importe que les mondes de la science, de l'art, de

l'activité politique et sociale se pénètrent et se combinent en un système d'échange et de sympathie, ce qui n'est point le cas actuellement.

Dans un de ses romans, *The World Set Free*, Wells imagine l'orientation donnée à l'instruction publique dans un Etat modèle, par un génie éducateur, Marcus Karénine. « Partout on enseigna, non comme un sentiment, mais comme un fait positif, que délivrer le monde du gaspillage et de la discorde, c'est le devoir et le travail communs de tous les hommes et de toutes les femmes... Vos enfants, dit Karénine aux maîtres, ont à se débarrasser du viel Adam fait de soupçons instinctifs, d'hostilités et de passions, et à se retrouver eux-mêmes dans le grand être universel. Les cercles étroits de leur égoïsme doivent s'ouvrir peu à peu, pour devenir des arcs de l'orbe immense du dessein de la race humaine. Philosophie, découvertes, talents de tout genre, services de toute sorte, amour : toutes ces choses sont des moyens d'échapper à cet isolement étroit du désir, à cette préoccupation obsédante de soi, à ces relations égoïstes, qui sont l'enfer de l'individu, la trahison de la race, l'exil loin de Dieu. M. Butts.

---

## ÉDUCATION PHYSIQUE

Bien des choses, souvent même le simple désir de voir leurs enfants surpasser ceux d'autrui, poussent les parents à les soumettre trop tôt à la discipline de l'école et à des exercices intellectuels qui ne peuvent que nuire à leur développement physique. L'état actuel de la société, l'obligation pour le père, parfois aussi pour la mère, de passer toutes les journées de travail à l'atelier ou au bureau, les lois scolaires, l'habitude, tout contribue à favoriser cette hâte regrettable, contre laquelle il est presque inutile de réagir aujourd'hui.

Nous voudrions, sur ce point, faire connaître les idées d'un grand patriote neuchâtelois, le Dr Rœssinger, qui passa sept années de sa vie en prison pour avoir voulu, en 1831, avec d'autres de ses concitoyens, délivrer son canton de la domination prussienne. La lettre qu'il écrivait du fond de son cachot, à sa femme, le 1er janvier 1832, à propos de son fils unique, âgé de 4 à 5 ans, est intéressante; elle mérite d'être connue et, en particulier, d'être rappelée dans un journal pédagogique. Ce qui y est dit des punitions n'est pas non plus superflu dans le temps où nous sommes et où l'on ne paraît pas même se douter de la vérité de l'adage populaire : « Qui aime bien châtie bien ».

« Maintenant, » écrivait Rœssinger, « parlons un peu d'Eugène. Embrasse-le » souvent pour son papa, mais oublie encore moins de le punir ou de le faire » punir lorsqu'il en a besoin, en évitant toutefois de le punir injustement. Les

» enfants sont plus observateurs qu'on ne pense, et les impressions qu'ils ressentent restent fortement gravées dans leur mémoire; rien ne gâte leur caractère comme l'injustice et la partialité.

» Je tiens beaucoup à ce qu'on ne le gêne pas avant l'âge de 7 à 8 ans pour le développement de son intelligence, et à ce que ce qu'on lui fera apprendre avant cet âge lui soit présenté sous forme d'amusement ; car, comme je te l'ai dit cent fois quand tu voulais faire sa leçon, ce qui est essentiel, c'est son développement physique. Occupons-nous premièrement d'en faire un homme robuste.

» Il étudiera alors avec d'autant plus de courage qu'il ne sera pas dégoûté par l'obligation que, plus jeune, il aurait trouvée désagréable, ne pouvant pas alors juger des avantages de l'instruction. D'un autre côté, quand il verra de jeunes enfants plus instruits que lui, cela piquera son amour-propre, et, une fois qu'il aura pris à cœur l'étude, il fera des progrès surprenants.

» Si, sur ce point, je m'étends et me répète, c'est que j'attache une grande importance à ce que tu saisisses bien mon idée. Garde ma lettre et relis-la quelquefois. » R.

Ce raisonnement de l'illustre prisonnier neuchâtelois est juste et généralement admis à l'époque actuelle; ce qui étonne, c'est qu'il ait été énoncé déjà en 1832 et qu'aujourd'hui il ne soit encore pour beaucoup qu'une belle théorie.

A. Grandjean.

---

## REVUE DES IDÉES

**Publications pour l'enfance et à propos de l'enfance.** — On a souvent déploré l'insuffisance de la littérature pour l'enfance ; peut-être, toutefois n'a-t-on pas assez rendu hommage aux efforts louables et intelligents déployés dans cet ordre d'idées par des amis éclairés du jeune âge. Les difficultés du genre sont réelles : rien de plus difficile pour un adulte que d'écrire à l'intention de très jeunes lecteurs. Aussi faut-il louer sans réserves les auteurs et les éditeurs qui, sans se laisser rebuter par ces difficultés, ne craignent pas de les affronter et réussissent parfois à les surmonter.

Au nombre des publications de ce genre qui ont conquis leur place au soleil (une place que nous voudrions voir plus large toutefois) nous citerons *L'Arc-en-ciel,* journal illustré pour la jeunesse paraissant à Genève. Fondé à Mulhouse en 1912, *L'Arc-en-ciel* a dû émigrer à Genève en 1914 à cause de l'affreuse guerre. Ce journal a vu juste en recueillant à l'intention des enfants des récits réels ou fantaisistes dus aux meilleurs écrivains de tous pays, ainsi que des légendes populaires, et en faisant appel à la collaboration de bonnes plumes françaises. C'est une très grosse erreur que de croire que pour être compris de l'enfant il faut être puéril ou niais ; il suffit d'éviter l'abstraction, et c'est là précisément que gît la difficulté insurmontable pour la plupart des adultes cultivés. N'est-ce pas Anatole France qui a fait, à propos de Robinson Crusoë, la remarque que ce roman, écrit pour charmer les loisirs des marchands de la Cité de Londres, s'est trouvé être juste ce qu'il fallait pour captiver ce petits grimauds d'écoliers ?

Il est surtout intéressant de relever la place faite à l'art par les rédactrices de *L'Arc-en-ciel*. Les illustrations sont des reproductions d'œuvres de maîtres ou des dessins au trait d'une exécution sobre et nette.

C'est aussi une feuille d'art et d'éducation que veut être *Aujourd'hui*, une revue mensuelle qui a commencé à paraître, à Genève également, en mai de cette année ; mais elle s'adresse aux adultes et vise à répandre dans le grand public les idées et les préoccupations qui jusqu'ici, étaient l'apanage exclusif dss spécialistes. Nous ne pouvons que nous réjouir de ce que, à côté des revues scolaires, d'autres journaux viennent donner au grand public plus de compréhension pour le progrès en matière d'éducation. Les premiers numéros d'*Aujourd'hui* ont réussi à mener de front, dans un format restreint, la publication d'articles d'information et d'idées, avec une série d'enquêtes qui nous paraissent en être la partie la plus originale. Citons quelques-unes des questions posées aux lecteurs : Faut-il donner une éducation religieuse à l'enfant même si l'on ne croit pas soi-même ? Comment expliquer à l'enfant ce que c'est que la conscience ? Comment combattre la cruauté chez le petit enfant inconscient de faire souffrir ? Faut-il renoncer aux contes de fées sous prétexte qu'ils ne sont pas vrais ? Peut-on combattre l'hérédité et les atavismes, et comment ? etc.

Fait à noter, ces questions ont provoqué de nombreuses réponses, dont plusieurs très frappantes dans leur concision.

**L'école française, l'école allemande et la guerre.** — La transformation du *Volume* en un nouveau périodique à deux éditions, l'une générale pour le grand public et les éducateurs de tous les degrés, l'autre scolaire pour les instituteurs français, est maintenant un fait accompli. Si nous avions craint un instant que les leçons de la guerre pussent être perdues pour nos amis de France, le premier numéro de *L'Ecole et la Vie*, qui succède au *Volume*, serait de nature à nous rassurer. On en jugera par l'extrait ci-dessous de l'article de lancement, dû à la plume de M. Paul Crouzet, inspecteur de l'Académie de Paris :

« Si c'est l'Ecole allemande qui nous a vaincus en 1870, c'est l'union de l'Ecole et de la Vie, en Allemagne, qui nous rend si dure et si coûteuse la victoire depuis le 2 août 1914.

Et il en est ainsi parce que ce n'est plus seulement, comme il y a quarante-sept ans, deux armées qui se combattent en une guerre de quelques mois, mais deux Vies entières de peuples qui s'affrontent, pendant des années, avec toutes leurs ressources, jusqu'à ce que l'une, épuisée, doive céder à l'autre.

Or, la Vie allemande, pour sa force, a mieux utilisé l'Ecole.

On nous calcule périodiquement toutes les forces matérielles de l'Allemagne, ses effectifs et ses matières premières, ses stocks et ses encaisses, et on nous annonce l'impossibilité de telle soudure ou l'imminence de tel écroulement..... mais l'on oublie les forces intellectuelles et morales qui, bien appliquées, déjouent toutes les prévisions.

C'est qu'il n'y a que deux sortes d'Allemands : ceux qui ont le besoin d'enseigner et ceux qui ont la curiosité d'apprendre. Et pour l'utilisation de l'enseignement, il n'y en a qu'une sorte.

Ainsi la force allemande peut-elle être essentiellement scientifique ; je dirai plus, en la voyant étayée aussi bien sur la formation donnée à l'école primaire que sur les applications élaborées dans les laboratoires et les Universités, la force allemande est essentiellement scolaire.

Est-ce à dire que l'Ecole française ait été inférieure à sa tâche ?

Vraiment il est inutile de montrer à nouveau par quel héroïsme maîtres et élèves de l'Ecole laïque et de l'Université tout entière ont répondu aux calomnies d'avant-guerre sur son patriotisme et par quel esprit de sacrifice les populations civiles ont répondu aux critiques de sa morale. Quant à notre culture classique, il suffit de rappeler que ce sont ses gymnastiques intellectuelles qui ont formé les hommes d'action capables de transformer en quelques mois la France en une gigantesque manufacture de guerre, et que c'est son idéalisme foncier qui, après avoir été la tradition de toute notre race, est devenu l'ambition des autres et a rallié au drapeau français vingt nations coalisées contre la barbarie. Enfin, pour notre haut enseignement scientifique, il serait superflu de détailler quelles formidables ressources il a mises au service de la difficile Victoire.

Où est donc le défaut de la cuirasse ? Est-il dans une insuffisance relative des connaissances ? et y a-t-il encore quelque chose de vrai dans le mot de Flaubert écrivant à George Sand le 31 mars 1871 : « Tout le mal vient de notre gigantesque ignorance » ? Peut-être dans certains domaines ; mais là n'est pas l'essentiel.

En général, nos connaissances valent celles des Allemands ; mais l'application que nous en faisons est inférieure. Nous sommes trop persuadés que le savoir a sa valeur en lui-même. Nous étudions pour savoir, au lieu d'étudier pour mieux vivre. Nous ne faisons assez entrer et fructifier dans la vie ni les connaissances élémentaires prises à l'école primaire, ni la formation intellectuelle acquise au Lycée, ni la science conquise dans les Facultés. Le problème pédagogique de demain n'est pas tant d'étendre ou de changer le savoir, d'allonger ou de modifier des programmes que d'orienter le savoir vers la vie, de tout enseigner non en fonction du passé, mais en fonction du présent et de l'avenir. L'important est moins de savoir beaucoup que de savoir se servir du peu que l'on sait. Ainsi devrait finir cette anomalie séculaire d'un peuple qui, dans tous les domaines, avec de petits moyens bien utilisés, arrive à de grands résultats, et d'un autre peuple qui, avec de grands moyens mal utilisés, arrive à de petits résultats.

Il ne s'agit pas de se mettre à la remorque du réalisme allemand et de son immoralisme. Les Américains nous rappelleraient au besoin qu'une éducation peut à la fois être idéaliste et manier les réalités. La culture de l'esprit se concilie parfaitement avec la préparation à la vie pratique. Il s'agit simplement de tirer la leçon pédagogique de la guerre.

Est-il douteux pour personne que la victoire ne sera gagnée que par des chefs militaires à l'esprit scientifique et moderne, pénétrés des enseignements des faits, adaptant les méthodes anciennement apprises aux réalités nouvellement décou-

vertes, au lieu de faire entrer les faits dans des systèmes préconçus, et faisant dominer les théories de l'Ecole de guerre par les leçons de la Vie guerrière d'aujourd'hui ?

Or, ce qui est vrai de la victoire de guerre est également vrai de la victoire pacifique d'après-guerre, pour laquelle sera indispensable une plus étroite union de l'Ecole et de la Vie ».

**L'éducation manuelle.** — A propos de nos articles sur ce sujet, une institutrice vaudoise qui fait l'essai de « l'école du travail » nous écrit : « J'ai la persuasion qu'il faut essayer le plus tôt possible d'introduire cet enseignement dans nos classes, si nous voulons nous rendre compte des aptitudes de nos élèves et les pousser à l'apprentissage. Ce n'est pas lorsqu'ils ont quinze ans qu'il faut leur donner un conseil sur la voie à suivre ; c'est lorsqu'ils sont petits qu'il faut leur suggérer l'idée du métier ou de la vocation pour lequel ou laquelle ils sont doués. De la sorte, ils sont persuadés qu'ils ont choisi eux-mêmes. Je pourrais vous citer tel cas de ce genre.

« Pour le moment j'ai constaté deux choses : la maladresse incroyable de la plupart de nos écoliers, puis l'intérêt que leurs pères portent à cet enseignement, chose à laquelle je ne m'attendais pas. Je crois que, grâce au travail manuel, l'école deviendrait du coup plus intéressante pour les parents. La preuve : un papa relieur me prépare le papier des pliages, un horloger nous fait toutes ses offres de service pour nous aider à nous procurer quelques sous, un charron voisin de l'école nous donne un coin de son jardin pour préparer du terreau, les mamans donnent des pots à fleurs. C'est encourageant ».

L'un de nos prochains numéros contiendra un article de M. H. Guignard abordant le côté pratique du sujet.

**La musique à l'école.** — Dans un important article de la *Semaine littéraire* (n° du 29 septembre), M. Jaques-Dalcroze expose ses idées sur l'enseignement du chant à l'école. Le début de cet article place la question sur le terrain de l'éducation générale :

« L'école prépare à la vie en société : c'est-à-dire que les enfants, après avoir quitté l'école, ne doivent pas seulement être préparés à remplir les diverses obligations de la vie sociale, mais qu'ils doivent savoir user dans la vie pratique de leur volonté, chacun selon ses particularités individuelles, et sans empiéter sur les droits tout semblables d'autrui. Et l'éducation, à l'école, de leur intelligence, de leur corps, de leur volonté et de leur sensibilité devrait se faire simultanément, sans que l'un de ces quatre facteurs indispensables soit négligé en faveur d'un autre. Où en arriverait-on, en effet, si l'on s'occupait exclusivement de développer la souplesse corporelle, sans cultiver l'intelligence? A quoi sert l'intelligence sans la volonté ? Et même, l'intelligence et la volonté ne peuvent rien si elles ne sont pour ainsi dire régularisées, modérées et harmonisées par la sensation.

» Or il me semble justement que, dans nos écoles, on néglige l'éducation de la sensibilité. Cela est d'autant plus regrettable que cette lacune a des suites fâcheuses pour le développement du caractère. »

M. Jaques-Dalcroze estime en effet qu'un enseignement du chant basé surtout sur l'étude de chants patriotiques, en vue d'une exécution plus ou moins réussie, même en y comprenant quelque pratique de la lecture musicale, ne saurait mériter le nom d'« éducation de la sensibilité ». « Ce qui est surtout important dans l'étude de la musique, c'est de mettre les élèves à même de subir son influence, c'est d'éveiller en eux le désir et l'amour de l'art; il faut pour cela, les initier, en passant du général au particulier, aux deux éléments primordiaux de la musique : le rythme et la tonalité. »

L'éminent maître genevois (ou vaudois si vous voulez ; y a-t-il vraiment une différence ?) ne se dissimule pas qu'une telle réforme exigerait du temps, beaucoup de temps. « Il faut du temps pour tout, pour la musique aussi bien que pour tout autre objet d'études. Si vous considérez la musique comme accessoire, n'en faites pas du tout. Mais si vous y attachez de l'importance et que les programmes vous soient un obstacle, brisez cet obstacle. »

Cela est plus tôt dit que fait ! Du temps, on nous en demande pour mille choses : pour l'éducation physique, pour l'éducation manuelle, pour toutes les aptitudes que l'on voudrait « développer ». Et la triste guerre, en corsant à l'extrême la lutte pour l'existence matérielle, quel temps nous laissera-t-elle pour nous adonner désormais aux joies de la sensibilité ? Et pourtant ceux qui ont la lourde tâche de l'éducation publique auraient tort de voir de mauvais œil l'intérêt tout nouveau que tant d'artistes, de littérateurs et de savants portent à leur travail. Leur influence et leur situation morale et sociale n'en peuvent qu'être grandies. L'impitoyable réalité se chargera bien, hélas ! de faire le départ entre l'idéal et les possibilités pratiques. Et nous n'en saluons pas moins avec joie l'initiative d'un musicien pédagogue dont on ne peut pas dire, certes, qu'il n'aime pas les enfants !

---

## INFORMATIONS

**Ecole tessinoise de culture italienne.** — Sous le nom d'*Ecole tessinoise de culture italienne*, le Conseil d'Etat du canton du Tessin a autorisé la création, au lycée cantonal de Lugano, d'un cours supérieur de langue et de littérature italienne. Ce cours, d'une durée de six mois, s'ouvrira le 15 octobre courant.

Il a pour but : 1° De fournir aux jeunes gens ayant déjà acquis une connaissance sufffisante de l'italien dans les écoles secondaires et supérieures des autres cantons, des exercices pratiques de langage et des études qui leur donneront une idée complète de la littérature, de la pensée, de la civilisation et de l'art italiens ;

2° D'attirer l'attention des participants sur les problèmes les plus importants relatifs au canton du Tessin ;

3° D'enrichir et d'élever, au moyen de conférences, la culture littéraire du pays ;

4° De réaliser, dans les limites fixées par les modestes fonds disponibles, l'idéal de Romeo Manzoni (fondateur de l'institution qui rêvait la création d'une

académie tessinoise littéraire et artistique), en attendant le jour où l'on pourra donner complète satisfaction à son noble désir.

Nous saluons avec joie cette nouvelle institution qui vient combler une lacune, puisqu'il n'existe pas encore chez nous d'université italienne. Nous espérons que beaucoup de Suisses voudront profiter de la double occasion qui leur est offerte de connaître mieux une de nos langues nationales et nos Confédérés de l'autre côté du Gothard.

Le livret contenant le règlement, le programme et la liste du personnel enseignant peut être obtenu à la Direction de la Scuola ticinese di coltura italiana, à Lugano.

**La subvention scolaire fédérale.** — A l'occasion de l'examen de la gestion du Département fédéral de l'intérieur, MM. les conseillers nationaux *Fritschi* (Zurich) et *Bonjour* (Vaud) ont déposé un postulat réclamant l'augmentation des subventions scolaires fédérales pour permettre aux cantons d'améliorer la situation du personnel enseignant. Ce postulat a été accepté par 84 voix contre 7.

L'opposition, par l'organe de M. *Maunoir*, de Genève, a fait valoir qu'elle estimait que les cantons ont le devoir de faire le nécessaire sans recourir à l'aide de la Confédération, et qu'un nouvel usage des pleins pouvoirs, même en faveur du corps enseignant, ne lui paraissait pas justifié.

L'argument de l'opposition peut se soutenir, à une condition toutefois : *c'est que les cantons fassent leur devoir en matière de traitements scolaires.* Or, dans la plupart des cas, ils négligent ce devoir. De deux choses l'une : ou bien les cantons sauront, par leurs propres ressources (qui sont loin d'être exploitées autant que les circonstances le justifieraient), donner à leur personnel enseignant une situation plus digne de l'importance de ses fonctions; ou bien la Confédération devra faire le nécessaire, dût-elle pour cela recourir à l'impôt fédéral direct.

C'est pourquoi, en attendant mieux, nous approuvons l'initiative des deux motionnaires et les en remercions.

**Société pédagogique vaudoise.** — La remise des pouvoirs du Comité 1914-17 au Comité élu le 15 septembre a lieu le samedi 13 courant. A cette occasion, le nouveau Comité se constituera.

**Les « traitements fixes ».** — L'Union vaudoise des fonctionnaires, employés et ouvriers à traitement fixe a été constituée à Lausanne le 23 septembre. De nombreuses associations avaient répondu à l'appel du Comité d'initiative. L'*Educateur* publiera le remarquable rapport présenté à la séance constitutive par M. Visinand, président de la S. P. V.

---

## TERRAIN VIERGE

.... Depuis bien des semaines chaque jour et plusieurs fois par jour, Gusson s'entendait répéter : « Attends s'ment, sale gosse! tu vas aller à l'école, on te fera marcher. La maîtresse te mettra au cachot! Je me réjouis! »....

Ça y est. Gusson, pour la première fois de sa vie, est assis sur un banc d'une école, et, tout en regardant la maîtresse qui va et vient, il repasse dans sa tête les événements de cette journée.

Sale journée, en somme! Tout d'abord sa maman l'a fait lever de bonne heure, et Gusson, qui a l'habitude de se lever quand il se réveille et de se réveiller tard, n'a pas trouvé cela bien agréable. Puis on lui a fait sa toilette. La maman de Gusson est une femme propre; ça, y a pas à dire. Sans doute, elle ne lave pas son gosse tous les jours, mais quand elle s'y met, il en vaut la peine. Gusson tremble encore rien que d'y penser. Une voisine complaisante a prêté une seille, accompagnée de ses bons conseils; une autre a couru acheter un morceau de savon. Et la fête a commencé! Le savon lui entrait dans la bouche et dans les yeux. Gusson ne se serait jamais imaginé que c'était aussi mauvais, aussi a-t-il crié et trépigné. Mais sa mère a tenu bon. « Je te veux apprendre une fois la propreté », a-t-elle déclaré. Et elle l'a lavé du haut en bas, avec accompagnement de claques nombreuses. Elle l'a même peigné; pour faire les choses en règle, elle n'a pas craint d'envoyer chercher une peignette chez la voisine du quatrième qui en possède une.

Cette opération a amené des découvertes sensationnelles. Toutes les voisines présentes ont été prises à témoin des dangers que court un enfant propre quand on le laisse aller à la rue. Gusson a été adjuré d'avoir à cesser toutes relations avec les autres enfants du quartier. « Si je te vois encore avec ces sales gosses du numéro 7 qui sont pleins de poux, lui a dit sa mère, tu auras affaire à moi. Faut-il qu'il y ait des parents négligents ! Heureusement que je m'en suis aperçue ! »

Gusson se revoit ensuite montant la rue. Pour la première fois de sa vie, il a mis des bretelles qui tiennent des deux côtés; cela le gêne considérablement. Il écoute à moitié les dernières recommandations maternelles : « Tu feras attention à ta conduite, sale gosse, et tu tâcheras d'être poli. Et puis, ne reviens pas avec tes culottes déchirées, ou bien tu verras ce que tu recevras. Et si la maîtresse te donne des gifles, tu me le diras; je veux assez lui montrer. Tiens, voilà pour t'apprendre à faire attention où tu marches, sale gosse, tu mets les pieds dans la papette, et après c'est moi qui dois nettoyer ! »

Gusson revoit son arrivée en classe; il entend encore les boniments que sa maman et la maîtresse se sont faits. « Oui, mademoiselle, c'est un gentil garçon, je vous assure; il est un peu timide, parce qu'il n'a pas l'habitude de sortir, il reste toujours avec sa maman. Mais tenez-le seulement sévèrement, nous voulons assez vous aider. C'est comme pour ses tâches, mon mari veut assez s'en occuper, il aime beaucoup ! » Mon mari ! Gusson a levé la tête avec étonnement. Il lui a fallu un moment pour comprendre qu'il s'agissait de son vieux. Gusson ne le connaît pas beaucoup; chaque fois qu'il se trouve sur son chemin, il en reçoit un coup de pied, aussi l'évite-t-il soigneusement. *Il* lui aidera pour ses tâches !! En voilà des boniments !

C'est comme la maîtresse, qui l'appelle par son nom : Auguste Menétrey. Il sait bien que c'est son nom, mais ça le fait toujours rigoler, quand on l'appelle ainsi, et il oublie de répondre. Pourquoi qu'elle lui dit pas Gusson comme tout le monde, au lieu de faire tant de chichis ?

La maîtresse ! Gusson est bien désappointé. Il s'en était fait une idée à lui ; il la voyait tantôt très belle, tantôt très effrayante. Il est déçu. Il y a la grosse primeur qui se tient en Pépinet, mon vieux, voilà une femme costaude. Une fois que Gusson avait essayé de lui choper une orange qui n'était pourrie que d'un côté, elle te l'a empoigné et te lui a fiché une beigne ! Aussi Gusson la respecte. La maîtresse, elle, ne doit pas être bien costaude, elle a des toutes petites mains. Et belle, non plus. Mon vieux, il y a dans notre rue, au numéro 4, une dame, celle-là, elle est belle. Mame Bianca, qu'on y dit ; elle a des bagues à tous les doigts, et puis la figure toute blanche et rose, et des frusques, faut voir ça. Elle reste toujours à la fenêtre, et quand y passe des m'sieurs, elle rigole. Et gentille ! Gusson a été une fois lui faire une com' ; elle lui a donné dix ronds, voui mon vieux, dix ronds. Tu parles si on a pu bouffer des brises ! La maîtresse ! Elle n'a pas une bague, une robe toute noire, pas même un ruban ! Purée !!

Le temps est bien long, dans cette école. La maîtresse essaie bien de les distraire. Elle les a déjà menés voir les gogues. On entend du raffût, et voilà l'eau qui descend. Et puis ça s'arrête et un moment après ça recommence. C'est assez rigolo. Mais Gusson a regardé avec dédain. Si elle croit l'épater ! Il connaît mieux que ça : derrière les Cheneaux. Mon vieux, hier, ce qu'on a rigolé ! Il y avait un chat crevé qui était arrêté contre la grille ; on a voulu le pêcher, et alors il y a le petit Loulou, du numéro 8, qui s'est fiché à l'eau, juste sur le chat. On a été là tout l'après-midi. Non, mais ce qu'on a rigolé !!...

Et voilà qu'au souvenir de tant de félicités à jamais disparues, le pauvre Gusson sent tout son courage s'envoler. A tout prix, il faut sortir au plus vite de cette école. Et dans sa cervelle de petit animal rusé, il songe au moyen d'obtenir sa libération. Alors, prenant son air le plus aimable, l'air de sa maman quand il vient des bonnes dames : « M'moiselle, esse je peux foutre le camp ? je m'embête. »

PIERRE D'ANTAN.

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Education physique de l'enfant.* Résumé des principes généraux et programme schématique de *Cure de soleil et de gymnastique spéciale* institué pour l'Oeuvre de la cure préventive de soleil et de gymnastique (Vidy-Plage) et pour les classes d'enfants délicats du service auxiliaire scolaire de Lausanne, par les docteurs Lucien Jeanneret et Francis Messerli. Cette brochure, publiée sous les auspices de l'Association suisse pour l'éducation physique, les jeux et sports, se vend au prix de 60 centimes en faveur de l'Oeuvre de Vidy-Plage ; le texte, accompagné de clichés très réussis, sera un guide excellent pour tous ceux qui voudront imiter en petit ou en grand l'œuvre admirable des deux distingués médecins lausannois.

*Auto-Education et Auto-Suggestion*, par Ernest Reymond. Une brochure de 47 pages ; prix fr. 1. — En vente chez l'auteur, Brühlbergstrasse, 19, Winterthur. — C'est une synthèse qui nous paraît réussie, dans sa brièveté, de ce que nous savons de précis sur le problème de l'auto-éducation par la création des habitudes et la mise en œuvre de l'idéo-dynamisme.

---

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

# Bornand-Berthe

**Lausanne**
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

**Montres** garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

**Bijouterie** or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

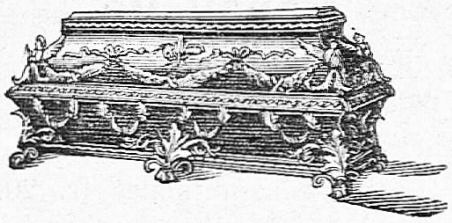
**Orfèvrerie** argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

**RÉGULATEURS — ALLIANCES**

**Réparations de montres et bijoux** à prix modérés (sans escompte).
**10 % de remise au corps enseignant.** **Envoi à choix.**

Classes de raccordement
internat et externat

# Pompes funèbres générales



**Hessenmuller-Genton-Chevallaz**

S. A.

LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3

**Téléphones permanents**

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

# Le Mouvement Féministe

*Journal suffragiste, social, et littéraire de la Suisse romande*

Abonnement : 2 fr. 50 Le numéro : 20 centimes.

Rédaction et Administration : Mlle Emilie GOURD, Pregny-Genève.

*Sommaire du numéro d'octobre :* Pourquoi nous demandons le droit de vote. — Chez nous . . . E. Gd. — Le problème de la repopulation : de Witt-Schlumberger. Variété : la femme athénienne dans l'antiquité : J. Gueybaud. — Celles qui travaillent : IV. Les femmes dans les professions libérales : E. Gd. — A travers les Sociétés féministes et féminines.

**PHOTOGRAPHIE** LAUSANNE 14 Rue Haldimand

ASCENSEUR **CH LES MESSAZ** TÉLÉPHONE 623

Portraits en tous formats. — Spécialités de poses d'enfants. Groupes de familles et de sociétés. Travaux et agrandissements pour MM. les amateurs. L'atelier est ouvert tous les jours (le dimanche de 10 h. à 4 h.)

**Maison de confiance fondée en 1890.**

**Médaille d'argent Exposition nationale 1914.**

# ÉPARGNE SCOLAIRE

**La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.**

# Institut J.-J. Rousseau

Taconnerie 5, GENÈVE

## JEUX ÉDUCATIFS

**d'après le Dr DECROLY et Mme MONCHAMP**

pour les jeunes enfants et les élèves arriérés

publiés avec une notice explicative par Mlle **A. DESCŒUDRES.**

*Développement des Sens. Calcul. Lecture.*

Ire série : 15 jeux, 30 fr. — IIme série : 15 jeux plus difficiles fr. 20.


**Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, prière de nous faire connaître toutes les irrégularités qui peuvent se produire dans l'envoi du journal.**

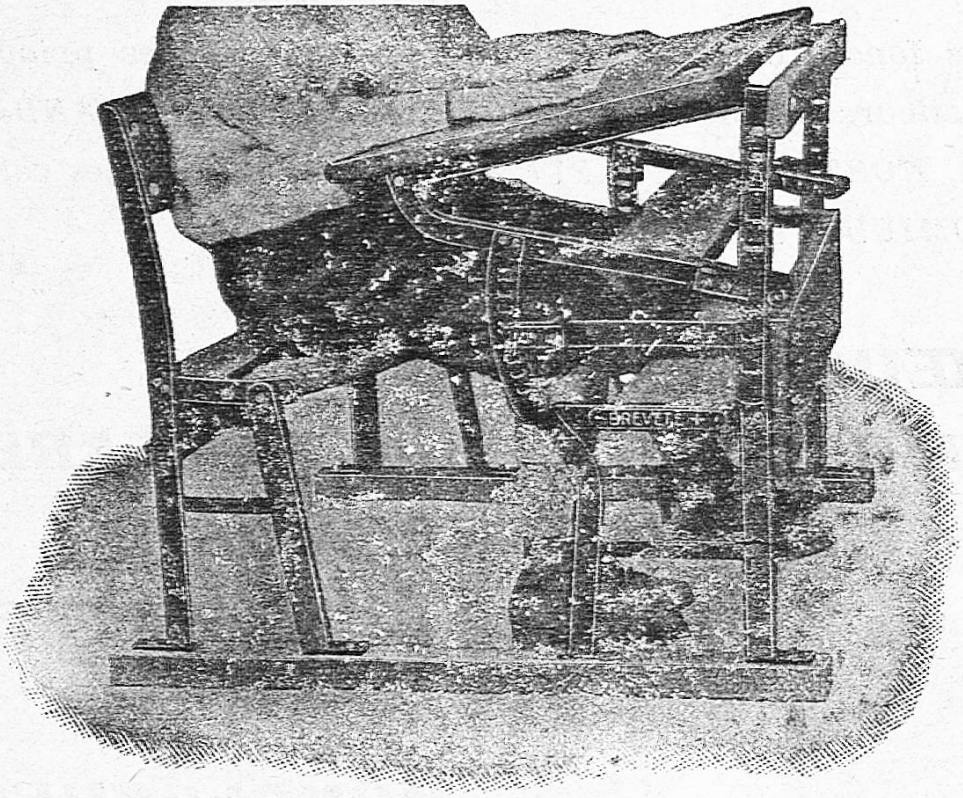
# Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

# Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

## Genève



Médaille d'or, Paris 1889

Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900

# EDITION FŒTISCH FRÈRES (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

*La maison FŒTISCH FRÈRES (S. A.) a l'avantage d'informer son honorable clientèle, ainsi que MM. les Directeurs des sociétés chorales, musicales, dramatiques, etc., qu'elle est désormais seule propriétaire des deux fonds d'édition très avantageusement connus, celui de l'UNION ARTISTIQUE et celui de la maison I. BOVARD, l'un et l'autre à Genève.*

*Ces fonds comprennent, outre les œuvres des principaux compositeurs romands : BISCHOFF, DENÉRÉAZ, GRANDJEAN, MAYR, NORTH, PILET, PLUMHOF, etc., etc., toutes celles de Ch. ROMIEUX, et une très riche collection de*

**CHŒURS**

**MORCEAUX POUR FANFARE ET POUR HARMONIE**

**PIÈCES DE THÉATRE**

**SAYNÈTES**

**MONOLOGUES**

**etc., etc., etc.**

*dont le* ***catalogue*** *détaillé, actuellement en préparation, sera prochainement distribué.*


Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — J. Cordey, gérant.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIIme ANNÉE. — N° 42. LAUSANNE — 20 octobre 1917.

# L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

## ORGANE

DE LA

## Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

*Rédacteur en Chef :*

**ERNEST BRIOD**

La Paisible, Cour, Lausanne.

*Rédacteur de la partie pratique :*

**JULIEN MAGNIN**

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

*Gérant : Abonnements et Annonces*

**JULES CORDEY**

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne.

Editeur responsable,

**Compte de chèques postaux N° II, 125.**

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **L. Grobéty**, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Délémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel.

**PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr. ; Etranger, 7 fr. 50**
**PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.**

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

**LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE**

# Editions ATAR — GENÈVE

## Livres en usage dans les Universités, Collèges, Ecoles secondaires, primaires et privées de la Suisse romande.

| | | |
|---|---|---|
| ARZANI, *prof.* *Grammaire italienne* | Fr. | 3.— |
| » » *Anthologie italienne* | » | 3.— |
| CHOISY, L., *pasteur.* *Manuel d'instruction religieuse, 4me édition.* | » | 0.75 |
| CLIFT. J.-A. *Manuel du petit solfégien.* | » | 0.95 |
| CORBAZ, André. Exercices et problèmes d'arithmétique, 1re série, Livre de l'élève | » | 0.80 |
| » » » » Livre du maître | » | 1.40 |
| » » » 2me série Livre de l'élève | » | 1.20 |
| » » » » Livre du maître | » | 1.80 |
| » » » 3me série, Livre de l'élève | » | 1.40 |
| » » » » Livre du maître | » | 2.20 |
| Calcul mental | » | 2.20 |
| Manuel de géométrie | » | 1.70 |
| DÉMOLIS, *prof.* *Physique expérimentale* | » | 4.50 |
| DENIS, Jules. *Manuel d'enseignement antialcoolique (77 fig. et 8 pl. litho.)* | » | 2.— |
| DUCHOSAL, M. *Notions élémentaires d'instruction civique, édit. complète* | » | 0.60 |
| » » » » » » *réduite* | » | 0.45 |
| EBERHARDT, A., *prof.* *Guide du violoniste* | » | 1.— |
| ELZINGRE, H., *prof.* Manuel d'instruction civique (2me partie: Autorités fédérales) | » | 2.— |
| ESTIENNE, H. *Pour les tout petits, poésies illustrées* | » | 2.— |
| GAVARD, A. *Livre de lecture, degré moyen* | » | 1.50 |
| GOUÉ (Mme) et GOUÉ, E. *Comment faire observer nos élèves?* | » | 2.25 |
| GROSGURIN, *prof.* *Cours de géométrie* | » | 3.25 |
| JUGE, M. *prof.* *Notions de sciences physiques* | » | 2.50 |
| *Leçons de physique, 1er livre: Pesanteur et chaleur* | » | 2.— |
| » » *2me livre: Optique* | » | 2.50 |
| *Leçons d'histoire naturelle* | » | 2.25 |
| *Leçons de chimie* | » | 2.50 |
| *Petite flore analytique* (à l'usage des écoles de la Suisse romande) | » | 2.75 |
| LESCAZE, A., *prof.* *Premières leçons intuitives* | » | 1.80 |
| Manuel pratique de langue allemande, 1re partie | » | 1.50 |
| » » IIme partie | » | 3.— |
| » » Ire partie, professionnelle | » | 2.25 |
| » » IIme partie, professionnelle | » | 2.75 |
| Lehr- und Lesebuch für den Unterricht in der deutschen Sprache | | |
| 1re *partie* | » | 1.40 |
| 2me *partie* | » | 1 50 |
| 3me *partie* | » | 1.50 |
| MALSCH, A. *Les fables de la Fontaine (édition annotée).* | » | 1.50 |
| MARTI, A. *Livre de lecture, degré inférieur* | » | 2.50 |
| MARTI et MERCIER. *Livre de lecture, degré supérieur* | » | 3.— |
| PITTARD, Eug., *prof.* *Premiers éléments d'histoire naturelle* | » | 2.75 |
| PLUD'HUN, W. *Comment prononcer le français?* | » | 0.50 |
| » *Parlons français* | » | 1.— |
| POTT, L. *Geschichte der deutschen Literatur* | » | 4.— |
| SCHUTZ, A. *Leçons et récits d'histoire suisse* | » | 2.— |
| THOMAS, A., *pasteur.* *Histoire sainte* | » | 0.65 |

# Vaud

# INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

## Enseignement primaire.

Le département de l'Instruction publique a sanctionné les nominations ci-après:

**Instituteurs:** MM. Badan, Louis, à Bavois. Berthoud, Alexandre, à Cergnat (Ormont-Dessous). Chessex, Albert, maître spécial d'allemand, a Lausanne.

**Institutrices:** Mlles Heimlicher, Elisabeth, à Bercher. Aeschimann, Violette, à Yvorne. Jotterand, Hélène, à Blonay. Mme Duvaud-Bussy, Sophie, à Vers-chez-les-Blanc s/Lausanne. Mlles Grobet, Lise, à La Rogivue. Chapuisat, Madeleine, à Cerniaz. Diserens, Nelly, à Prangins.

**Maîtresses d'écoles enfantines** : Mlles Briod, Rose, à Lausanne. Sthioul, Henriette, à Lausanne. Guex, Jeanne, à Lausanne.

---


# HARMONIE

Quels collègues se joindraient à moi pour prendre chaque semaine, à Lausanne, une leçon d'harmonie ? S'adresser à Ad. Delisle, instituteur à Corcelles-le-Jorat.

---

# ÉPARGNE SCOLAIRE

**La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.**

---

# Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

## à ZURICH

**Service principal.**

Bien que la Société accorde sans surprime aux assurés la garantie des risques de guerre, ceux-ci ne sont pas tenus de faire des contributions supplémentaires.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Police universelle.

**La Sociéte accorde pour les années 1917 et 1918 les mêmes dividendes que pour les 5 années précédentes.**

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande**, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à **MM. J. Schæchtelin,** Agent général, Grand-Chêne 11, **Lausanne.**


---

**Pour pouvoir être utilisés pour le numéro de la semaine, les changements d'adresses doivent parvenir à la Gérance avant le MARDI A MIDI.**

## Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

*Pour paraître prochainement :*

*H. ROORDA*

# Le pédagogue n'aime pas les enfants

Un vol. in-16 . . . . . Fr. **2.50**

**C'est par erreur que ce nouvel ouvrage a été annoncé à fr. 2 — dans le dernier numéro de l'EDUCATEUR : son prix sera de fr. 2.50.**

---

Parmi les ouvrages qui ont été publiés, ces dernières années, sur le problème de l'éducation, celui de M. Henri Roorda, intitulé « *Le Pédagogue n'aime pas les Enfants* », est, certes, l'un des plus captivants et des plus suggestifs. C'est un livre qu'on lit en souriant et qu'on prend au sérieux. L'auteur, avec beaucoup de verve et une conviction communicative développe cette idée que l'instruction donnée aux écoliers d'aujourd'hui n'a pas la valeur GÉNÉRALE qu'on veut bien lui attribuer. Il nous explique pourquoi « à notre époque, l'ignorant est si souvent la caricature du savant ». Le *savoir* de l'élève n'augmente pas son *pouvoir*.

Puis, sans tenir absolument à l'exemple qu'il donne, M. Roorda montre que des écoles très différentes des écoles actuelles sont concevables et réalisables.

Enfin, dans un dernier chapitre, il exprime brièvement son optimisme révolutionnaire, lequel donne une signification claire à ses principes pédagogiques.

Beaucoup de personnes aimeront ce livre, parce qu'elles sentiront, en le lisant, que les écoliers ont en M. H. Roorda un défenseur brillant et courageux.